Représenter l'ambiance sonore de la ville

Retours sur un atelier pratique

Laure BRAYER[1], Sylvie LAROCHE[2]

1. UMR CNRS AAU - Equipe CRESSON/ENSA Grenoble - Univ. Grenoble Alpes, France, laure.brayer@grenoble.archi.fr
2. UMR CNRS AAU - Equipe CRESSON/ENSA Grenoble - Univ. Grenoble Alpes, France, sylvielaroche.archi@gmail.com

Abstract. *How can we visually represent the sonic dimension of a territory? And what can these representations teach us about a specific urban place and its ambiances? These are the two main questions that we wanted to address during a workshop that took place in the framework of the 3rd Cresson Winter School. This week combining teaching and in situ experimentations was dedicated to the question of the representations of sonic urban environment. The workshop – which took place in a district located in the heart of Grenoble –, invited the participants to produce representations in order to share their acoustic perception. Their works led indeed to the description of the complexity of urban experience and allowed to draw the first steps of a sensitive diagnosis of the investigated place. In this paper, we will discuss the role of the production of representations by inhabitants in the frame of participatory urban planning.*

Keywords: representations, sonic ambiance, sensitive diagnosis, in situ

Une école thématique sur les ambiances sonores

L'école d'hiver du Cresson est née quelques années après la disparition, en 2006, du Diplôme d'Études Approfondies « Ambiances Architecturales et Urbaines ». Sa création traduisait la volonté de continuer à transmettre les méthodes d'enquête (Grosjean, Thibaud, 2001) et les savoirs constitués au sein de l'Unité Mixte de Recherche « Ambiances Architectures Urbanités », pionnière dans la recherche interdisciplinaire sur les ambiances (Amphoux, Thibaud, Chelkoff, 2004). Cette semaine intensive de formation ne s'adresse cependant pas uniquement à un public étudiant, car elle s'ouvre aussi à des chercheurs, des artistes et des professionnels souvent préoccupés par des problématiques d'aménagement et s'intéressant à la dimension sonore des espaces. Si une littérature grise assez fournie existe[1] et témoigne du souci de l'équipe pour l'explicitation et la diffusion des idées et des outils créés[2], l'intérêt d'une école thématique à ce propos — outre la transmission en direct et les échanges rendus possibles par la coprésence — réside aussi dans la mise en pratique, au cours d'un atelier, des apports théoriques et méthodologiques

1. http://aau.archi.fr/cresson/projets-de-recherche/
2. http://hal.univ-grenoble-alpes.fr/CRESSON/

délivrés. Ainsi, la semaine de formation allie cours magistraux, expérimentations situées et exercices pratiques, permettant alors la confrontation des enseignements délivrés en salle à la réalité d'un terrain d'étude exploré.
La thématique de l'école d'hiver évolue chaque année en fonction des personnes responsables de cette formation, abordant ainsi la question des ambiances sonores en jonglant avec les objets, les échelles et les pratiques. Si des thèmes comme celui du patrimoine sonore, des architectures sonnantes, puis des dispositifs de seuils, de limites et de passages ont ainsi fait l'objet des éditions précédentes, c'est autour de la question des représentations de l'environnement sonore urbain que nous avons pour notre part voulu travailler lorsque nous avons organisé la 3ème édition[3] – nos recherches doctorales ayant toutes deux porté une réflexion sur cette thématique, l'une à partir de l'approche filmique (Brayer, 2014) et l'autre sous l'angle de la cartographie (Laroche, 2014).

Décrire l'expérience de l'environnement urbain : un atelier pratique

Représenter l'urbain c'est mettre à nu notre environnement quotidien et faire remonter à la surface ce qui d'ordinaire semble aller de soi. C'est toucher du doigt et tracer les principaux traits de la physionomie d'une ville, ou plutôt — et surtout lorsqu'il s'agit d'être attentif à la dimension sonore —, de notre relation à la ville, faite de sollicitations multiples, de perceptions fugaces, de stimulations sensorielles éphémères (Simmel, 1988). Représenter notre perception sonore de l'espace urbain, c'est en effet représenter la relation qui résulte de l'inscription de notre corps (à la fois sonnant, résonnant et entendant) dans un environnement qui l'englobe.
Mais comment — par quels biais et sous quelles formes — représenter visuellement la dimension sonore du territoire dans lequel je perçois et j'agis ? Et que peuvent nous apprendre ces différents modes de représentation au regard de l'espace et de ses ambiances ? Telles sont les deux principales interrogations que nous avons souhaité soulever au cours de l'atelier pratique, et pour lesquelles nous allons tenter de formuler des éléments de réponse en nous appuyant sur les productions réalisées dans ce cadre.

Un atelier pratique orienté vers l'élaboration d'un diagnostic sensible

L'atelier proposé était focalisé sur la perception de la dimension sonore d'un site et sur le partage, par le biais de la représentation, de cette modalité sensible de l'expérience ordinaire. C'est en fait un travail de description du territoire qui était proposé ; en suggérant un atelier pratique orienté vers la production, à partir d'un lieu investigué, d'un diagnostic sensible pouvant mener à l'élaboration d'intentions de conception, nous nous inscrivons dans la pensée de Paola Viganò pour qui le projet d'espace vient prendre consistance à partir de diverses opérations de description : « La dimension descriptive m'intéresse du point de vue de la relation aux caractéristiques de l'espace, de la sélection et des représentations opérées par le projet. Mon hypothèse est qu'on peut considérer le projet comme une des stratégies cognitives des territoires et des sociétés contemporaines ; l'aptitude du projet à décrire paraît essentielle pour sa légitimation comme moment

3. http://ehas.hypotheses.org/360

d'interprétation de la ville et de ses transformations » (Viganò, 2010, p. 127). Si l'expérience *in situ* permet de sentir et de saisir, le passage à la description et à la représentation permet de développer une pensée du lieu à la fois analytique et opératoire, de construire du sens et de donner forme : « Représenter le territoire, c'est déjà le saisir. Or cette représentation n'est pas un calque, mais toujours une construction » (Corboz, 1983). Ainsi, nous pouvons penser que c'est dans l'articulation entre l'exploration située et la formalisation de représentations que se développe un processus de réflexion, de production de connaissance et de conception : un même mouvement lie l'appréhension de l'existant et l'imagination d'un devenir.

Un terrain d'étude hétérogène : diversité des ambiances sonores traversées, diversité des modes d'explorations

Le terrain d'étude choisi consistait en un fragment de territoire situé au centre de la métropole grenobloise et réunissant les quartiers Mutualité-Préfecture et Trois Tours. Plusieurs dispositifs d'exploration du territoire étaient proposés au cours de l'atelier afin de se rendre attentif à la part sonore de l'environnement urbain. La découverte du site — notons que la plupart des vingt participants n'habitant pas Grenoble, le site demeurait inconnu pour beaucoup — s'est d'abord faite au cours d'une promenade collective et silencieuse, proposant une « écoute flottante » en chemin – idée dérivée de la méthode d'observation flottante (Pétonnet, 1982). Cette marche suivait un itinéraire traversant divers espaces (publics, semi-publics, privés), niveaux de la ville (sol, dalle urbaine, 26ème étage d'une tour résidentielle) et périodes d'urbanisation (rempart du XIX^{ème} siècle, ancien faubourg et habitat collectif des années 60-70). Des dérives en aveugle, inspirées de la méthode des parcours commentés (Thibaud, 2001 ; Delas, 2012) et réalisées en trio (un aveugle, un guide et un témoin), ainsi que des parcours révélant les seuils et les transitions d'ambiance, sont venus compléter l'arpentage du site. Celui-ci était articulé à la découverte de différents exercices et méthodes d'appréhension plus statiques, tels que l'expérience d'un dispositif d'écoute amplifiée (Beaumont, Semidor, Torgue, 2010), des exercices de notation d'une écoute située (permettant d'être attentif, entre autres, à des sons proches et lointains, faibles et forts, fixes et en mouvement, continus et discontinus), ou encore des enregistrements vidéographiques à la recherche de contrastes entre images et sons.

Au cours des quatre demi-journées dédiées à l'atelier, ces divers outils et techniques de description, de notation, de représentations schématiques, filmiques et cartographiques étaient destinés à l'identification et à la traduction des ambiances sonores perçues. C'est au travers de ces différentes confrontations au terrain, articulées à une exploration et à un travail de rédaction et d'enregistrement plus autonomes, que les participants ont développé un ensemble de représentations.

Le cinquième jour, un temps de restitution final a donné lieu à la présentation des productions réalisées par les participants. À partir de l'exposé des différentes représentations produites au cours de l'atelier, ce moment de ressaisissement visait à explorer les trois questions suivantes : comment passer de la perception sonore située à la représentation ? Comment les méthodes et les différents modes de représentation déployés orientent-ils l'analyse ? Et comment, par la mise en représentation de l'environnement sonore urbain, se dessine un diagnostic sensible du territoire étudié et émergent des orientations de conception ? Les participants

étaient aussi invités à situer les espaces représentés sur une grande carte imprimée du terrain d'étude, qui, au fil des apports et des récits de chacun, s'est peu à peu constituée comme une représentation plurielle de l'environnement sonore du quartier.

5 manières de représenter des perceptions sonores éprouvées

Les productions réalisées dans le cadre de l'atelier[4] convoquent et articulent différents médiums et modes de représentations : calligramme, peinture abstraite, images audiovisuelles (filmées et/ou simulées) viennent ainsi supporter l'expression des perceptions éprouvées dans les lieux étudiés. L'un des traits communs à ces représentations est leur dimension la fois dynamique et engageante. À travers elles, ce n'est pas une image statique et distanciée de la ville qui est proposée, mais plutôt un environnement urbain pluriel, contrasté, métabolique : les images ne sont pas là pour tracer une perception figée dont les contours seraient aisément appréhendables, mais proposent bien plus de relever le caractère accidentel de l'expérience urbaine, la rencontre des ambiances qui dessinent le territoire urbain, l'ambivalence et la complexité de certains espaces qui se situent à l'articulation entre différents mondes.

Derrière ces caractéristiques partagées nous pouvons néanmoins distinguer au sein des travaux présentés cinq manières de représenter les perceptions sonores :

– La vidéo « AB-BA La permutation comme révélateur » de J. Espiau de Lamaëstre, L. Martin, T. Roque et P. Derycke, ?vise trois objectifs : générer une nouvelle expérience, inverser les ambiances sonores de parcours et surprendre le spectateur dans la manière de percevoir le site. En procédant à une interversion entre l'image de la vidéo et la bande son, cette approche permet d'identifier des transitions remarquables dans le site investi (passage sous et sur une infrastructure routière, cheminement de l'extérieur à l'intérieur d'un îlot notamment) et met l'accent sur ce qui révèle les seuils sur le plan sonore (par exemple la texture du sol ou les dimensions des espaces parcourus).

– Quatre vignettes vidéo regroupées sous l'intitulé « Les sons des pas », réalisées par S. Fernandez, A. Monshizade, A. Pieroni et V. Stassi, sont cadrées sur une personne traversant le site et sur la variation des textures du sol qu'elle rencontre (revêtement en asphalte, gravier, béton, pelouse). Tout le long des parcours, les sources sonores environnantes masquent ou filtrent le son de ses pas. Ces quatre vignettes révèlent la dimension dynamique des ambiances sonores perceptibles sur le site.

– La vidéo « Balade newtonnienne » de Y. Bosia, K. Henaff, A. Hervé et M. Ung, propose de représenter les sons humains, mécaniques et naturels perceptibles depuis le centre d'une place publique située au cœur du site. Le choix retenu pour cette représentation consiste à révéler les sources sonores par une transposition littérale des fréquences dans un code couleur. Des taches colorées apparaissent dans l'image ; elles suivent et soulignent les différentes modalités d'usage de la place comme les traces sonores des déplacements.

– « Peindre en aveugle » de N. Canova, J. Faivre et N. Ortega est une retranscription graphique des perceptions sonores vécues lors des parcours en aveugle que les auteurs ont effectués dans trois secteurs du site (une rue commerçante, un cimetière et une rue passante). En privilégiant les sens sonores, haptiques et

4. Consultables sur le site aau.archi.fr

olfactifs, cette approche permet de redessiner de nouvelles configurations sensibles dans le site.
– Six captations vidéographiques regroupées sous l'intitulé « Imaginons le sonore visuellement » et réalisées par T. Bihay, R. Lana Pinheiro, V. Michaud et Y. Sahraoui, invitent le spectateur à basculer dans un imaginaire cinématographique. Les séquences sont filmées sur le site, mais leurs bandes-son sont modifiées pour se rapprocher du traitement sonore d'une fiction. Cette mise en scène des espaces du quotidien amplifie le potentiel symbolique des aménagements et des fonctions remarquables présentes dans le site (caserne, école, parc, café).

Représenter : mettre en récit, interpréter, proposer

Si dans le temps imparti à l'atelier les réalisations des représentations et leurs mises en discussion n'ont pu mener à un diagnostic exhaustif du territoire étudié, il nous semble néanmoins que celles-ci portent un savoir sensible spécifique aux lieux investis. Comme nous venons de le voir, le choix du mode de représentation, les propriétés du médium retenu, ainsi que la forme de la restitution proposée expriment des attentions et renseignent le spectateur sur certaines singularités de l'espace perçu et étudié.
Depuis quelques années déjà, les habitants et usagers sont invités, dans le cadre de nombreuses démarches d'urbanisme participatif, à contribuer à l'élaboration de diagnostics partagés en venant alimenter de leurs témoignages des formes définies en amont. On pense notamment aux nombreuses expériences de cartographies participatives, qu'elles soient réalisées lors d'ateliers publics au sein de l'espace étudié (Bazar Urbain, 2014, p. 37 et p. 53), ou en ligne (comme, par exemple, la carte sensible des lieux du Grand Paris[5]). Dans ces expériences, les participants sont sollicités pour, en quelque sorte, donner du fond (des récits d'expérience du territoire) à une forme préétablie par les animateurs de la participation (la carte).
L'atelier pratique sur lequel nous revenons ici nous amène à nous demander s'il ne serait pas temps d'ouvrir à la participation la possibilité d'une réflexion collective sur les formes mêmes des représentations. Comme nous l'avons vu à partir du travail en commun et des réalisations produites par les participants de l'école d'hiver, les propriétés du médium choisi, l'adaptation ou la requalification des méthodes d'enregistrement proposées, ainsi que l'esthétique des réalisations présentées portent en elles la traduction des perceptions éprouvées dans l'espace et nous semblent alors participer pleinement à la réalisation d'un diagnostic sensible. Il s'agit ainsi de reconnaître aux formes de la représentation la possibilité de révéler certains pans de l'expérience, et de pouvoir mettre en avant les caractères singuliers des espaces représentés. Cette proposition de ne pas uniquement mettre en débat des témoignages sous une forme prédéfinie, mais aussi de questionner et de prendre en charge la recherche de la forme la plus propice à leur expression et leur partage, nous semble accompagner l'une des évolutions souhaitées dans le champ de la participation urbaine : celle de reconnaître à l'habitant d'autres compétences qu'une simple expertise d'usage, tout en donnant poids à la valeur heuristique de la mise en représentation. Par ce travail de représentation des ambiances de la ville (des ambiances sonores notamment), les habitants impliqués ne sont pas seulement

5. http://mongrandparis.fr/

invités à témoigner de leurs pratiques inscrites sur le territoire, mais ils proposent aussi une interprétation de celui-ci qui peut être force de proposition.

Remerciements

Cette édition 2015 de l'école d'hiver sur les ambiances sonores a été rendue possible grâce au support humain et matériel et au financement des institutions suivantes : CRESSON, ENSAG et Réseau International Ambiances. Nous les en remercions, ainsi que l'ensemble des intervenants et des participants.

Références

Amphoux P., Thibaud J-P., Chelkoff G. (dir.) (2004), *Ambiances en Débats*, Bernin, Éditions À la Croisée

Bazar Urbain, (2014), *Méthodes et dispositifs en actes : Expériences collectives*, Grenoble, Bazar Urbain

Beaumont J., Semidor C., Torgue H. (dir.) (2010), *Astuce : ambiances sonores, transports urbains, cœur de ville : vers l'élaboration d'un guide méthodologique à partir d'étude de cas* (Rapport de recherche), Grenoble, Laboratoire Cresson

Brayer L. (2014), *Dispositifs filmiques et paysage urbain : la transformation ordinaire des lieux à travers le film* (Thèse de doctorat), Grenoble, Université de Grenoble

Corboz A. (1983), Le territoire comme palimpseste, *Diogène*, 121, pp. 14-35

Delas J. (2012), *La ville imprévisible. Dynamiques de cheminement, expérience sensible partagée et épreuve du surgissement dans les espaces publics du quotidien* (Thèse de doctorat), Grenoble, Université de Grenoble

Grosjean M., Thibaud J-P. (dir.) (2011), *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Éditions Parenthèses

Laroche S. (2014), *L'architecture commerciale à l'usage des villes : ambiances, pratiques et projets* (Thèse de doctorat), Grenoble, Université de Grenoble

Pétonnet C. (1982), L'Observation flottante : L'exemple d'un cimetière parisien, *L'Homme*, 22 (4), pp. 37-47

Simmel G. (1988), *Philosophie de la* modernité, Paris, Editions Payot

Thibaud J-P. (2001), La méthode des parcours commentés, in Grosjean M., Thibaud J-P. (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Éditions Parenthèses, pp. 79-89

Viganò P. (2012), *Les territoires de l'urbanisme : Le Projet comme producteur de connaissance*, Genève, MétisPresses

Auteurs

Laure Brayer est architecte et docteure en architecture. Elle est actuellement chercheure au CRESSON (Contrat CNRS), UMR CNRS 1563 Ambiances Architectures Urbanités, laboratoire implanté à l'ENSA Grenoble. Elle enseigne ponctuellement dans plusieurs écoles d'architecture françaises. Publications sur HAL : https://cv.archives-ouvertes.fr/laure-brayer

Sylvie Laroche est architecte et docteure en architecture. Elle est actuellement Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble. Elle est chercheure associée au Cresson, UMR CNRS 1563 Ambiances Architectures Urbanités, laboratoire implanté à l'ENSA Grenoble. Publications sur HAL : https://cv.archives-ouvertes.fr/sylvie-laroche.